

ration géologique, et que de temps à autre nous avons même mis en péril l'existence du gouvernement pour faire voter les crédits afin de continuer l'exploration géologique. J'approuve entièrement ce que l'honorable député a dit. Je sais d'après les informations que m'a données le directeur général, que cette somme de \$60,000 sera simplement suffisante pour l'exploration qui pourra être pendant la campagne de 1883.

Au sujet d'opérations plus étendues dans ce département, nous devons précipiter les choses. Si nous devons nous mettre en frais de chercher les moyens de préparer un système complet et scientifique pour obtenir des données naturelles, botaniques et atmosphériques des changements climatiques, et ainsi de suite, nous devons le faire d'après un système scientifique bien réfléchi; et avec l'encouragement donné par l'honorable chef de l'opposition, il me sera plaisant de préparer avec l'aide de ceux qui ont des connaissances dans cette question, un système aussi étendu que l'a proposé l'honorable député, et de le soumettre au parlement à la prochaine session.

M. CHARLTON: La question qui nous est soumise est très importante, à laquelle j'ai porté beaucoup d'intérêt dans le passé. En 1873, une motion fut faite dans cette Chambre demandant de faire une exploration géologique et géographique du Nord-Ouest. Cette motion a été renouvelée les deux sessions suivantes, et je crois que si la politique demandée alors avait été suivie, le pays y aurait gagné beaucoup. L'exploration géographique qui a été pleinement expliquée par les honorables députés de Durham-Ouest et Elgin-Ouest, ne devra pas coûter bien cher. De fait, suivant moi, l'exploration géographique devrait précéder l'exploration géologique. Presque toutes les connaissances obtenues sur les nouveaux pays, de l'Afrique, par exemple, ont été acquises de cette manière, c'est-à-dire par des explorations aux frais de compagnies privées.

Sir Samuel Baker a exploré le haut du Nil à ses propres frais, et il a découvert les lacs Victoria, Nyanza et Albert Nyanza.

David Livingstone, l'explorateur africain, n'ayant que le seul salaire d'un missionnaire, et un salaire très minime, a exploré l'Afrique du Sud pendant les seize années qu'il a passées dans ce pays avant son retour en Angleterre, et il nous a donné toutes les informations qu'il avait acquises sur le pays. Il a fait disparaître l'opinion que l'intérieur de l'Afrique n'était qu'un sable stérile, et il a fait connaître l'existence d'immenses plaines d'une grande fertilité. Il a découvert le Zambèze et traversé le continent premièrement à Angola sur la côte ouest, et ensuite l'embouchure de la Zambèze sur la côte est, et plus tard, grâce à l'aide de £1,000 sterling qu'il payait chaque année la société de géographie, il poursuivit ses recherches, qui ont amené une si grande connaissance de l'Afrique. Stanley, qui a exploré le Congo depuis son embouchure jusqu'à sa source, l'a fait aux frais de deux journaux; le coût de ses explorations s'élevant à \$50,000.

Les Etats-Unis, dans les premiers jours de leur histoire, ont adopté ce mode de connaître la nature de leurs nouveaux territoires. Il y a environ cinquante ans une grande expédition fut formée sous le nom de Lewiston, Clark Expedition. Le personnel de cette expédition comprenait quelques officiers dont les études à West Point les avaient rendus compétents pour un ouvrage de ce genre, et avec peu d'hommes, en partie des trappeurs, les explorateurs traversèrent le pays au fleuve Missouri, franchirent les montagnes Rocheuses, explorèrent l'Orégon et se rendirent familiers dans une grande mesure avec la géographie de l'Orégon, du territoire de Washington et de ce qui constitue aujourd'hui les territoires du Dakota et du Montana. L'expédition coûta comparativement peu d'argent.

En 1842, le célèbre John C. Fremont organisa une petite expédition composée de quelques soldats et trappeurs; il

découvrit ce qui est connu comme le bassin de l'Intérieur, appelé le Grand Bassin, et obtint des connaissances de beaucoup de valeur sur les grandes possessions des Etats-Unis.

Aujourd'hui, nous devrions suivre leur politique de ce genre à l'égard du Nord-Ouest. Nous connaissons maintenant le Nord-Ouest et nous avons beaucoup de renseignements sur ce pays, et plus nous en obtenons, plus nous devenons convaincus que nous possédons là une propriété de grande valeur. Or, il y a des parties du Nord-Ouest sur lesquelles nous devons avoir des renseignements le plus tôt possible. Par exemple, nous trouverons qu'à l'est de la baie d'Hudson la forêt s'étend beaucoup plus loin dans le nord qu'elle ne s'étend du côté ouest de la baie, et il serait important pour nous de savoir si nous avons de grandes ressources forestières dans ce pays. Il en coûterait quelques milliers de dollars pour s'en assurer, et je crois que le gouvernement devrait se hâter d'inaugurer un système d'exploration géographique, afin que nous puissions, aussi rapidement que possible, obtenir une certaine somme de connaissances exactes des frontières et des ressources du Nord-Ouest.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je suis du même avis que l'honorable député au sujet de la nature intéressante de la région à l'est de la baie James. La société géographique de Québec entreprend aujourd'hui cette exploration, et explore au point de vue géologique le Labrador et le pays situé au nord de la province de Québec et s'étendant vers l'ouest jusqu'à la baie James. La province de Québec a accordé un petit crédit, et nous nous proposons, pendant cette session, de demander au parlement d'aider cette société dans ces explorations.

M. CHARLTON: Je suis très heureux d'entendre ces renseignements. Je considère que c'est là l'un des champs d'exploration les plus intéressants qu'il nous reste. C'est un pays inconnu pour nous, et il est probable que cela aura pour effet de développer des ressources très précieuses dans ce pays.

L'honorable ministre pourrait-il nous dire quelle partie de ce crédit sera applicable aux explorations géologiques, et combien nous aurons à payer pour la collection?

Sir JOHN A. MACDONALD: Ce sont là les seuls achats; tout le reste sera pour l'exploration géologique, pour payer cet équipement, etc. Le vote est double de ce qu'il était l'année dernière.

M. CHARLTON: Il y a un autre point relatif à la publication du rapport des opérations. Je vois dans les comptes publics pour l'année expirée le 30 juin dernier, la somme de \$11,241.87 pour la publication du rapport géologique, et je suppose que l'honorable ministre est en position de nous dire où ce rapport est publié et quel est le nombre d'exemplaires.

Sir JOHN A. MACDONALD: Le rapport a toujours été publié à Montréal. Le département géologique était stationné à Montréal, et comme le rapport contient un grand nombre d'expressions techniques et scientifiques, il était important que la correction des épreuves fût confiée à des hommes compétents qui, dans l'intérêt de leur réputation, devaient voir à ce que le rapport fût bien fait, et cela s'est fait à Montréal jusqu'à présent. Quant au nombre d'exemplaires, je ne puis le dire à l'honorable député. Je pourrai le lui dire ce soir.

M. CHARLTON: La nécessité de publier ce rapport à Montréal n'existe plus depuis que le département a été transféré à Ottawa, et il me semble que puisque le département a été transféré à Ottawa, la publication devrait aussi être faite à Ottawa.

Sir JOHN A. MACDONALD: Je ne suppose pas que la question de savoir où ce rapport est imprimé soit d'un grand intérêt pour la Chambre ou pour le pays. Il sera bien imprimé et imprimé à un prix raisonnable, et je sup-